

Jérôme Aléandre et Guillaume Budé : exemplier

31-1-2020

1. Liste des livres imprimés en grec et édités en France entre 1507 et 1520.

- 1507** 12 août François Tissard, *Liber gnomagyricus* (Gilles de Gourmont).
 28 septembre *Batrachomyomachie* (F. Tissard / G. de Gourmont).
 28 octobre Hésiode, *Les travaux et les jours* (F. Tissard / G. de Gourmont).
 1^{er} décembre Manuel Chrysoloras, *Grammaire* (F. Tissard / G. de Gourmont).
- 1508** 29 janvier F. Tissard, *Grammaire hébraïque* (G. de Gourmont).
 (1509 n. st.)
- 1509** 30 avril Plutarque, *Trois opuscules* (Jérôme Aléandre / G. de Gourmont).
 (mai ?) Isocrate, *À Nicoclès sur la royauté* (J. Aléandre / G. de Gourmont).
 (mai ?) Isocrate, *Exhortation à Démonicos* (J. Aléandre / G. de Gourmont).
- 1510** (?) Alphabet hébreu et grec (F. Tissard / G. de Gourmont).
 1510 30 janvier (?) Alde Manuce, *Grammaticae institutiones libri quattuor cum accentibus Graecis restitutae* (Poncet Le Preux).
 1510 *circa* Lucien de Samosate, *Opuscules*.
- 1511** Théocrite, *Idylles* (Celse-Hugues Descousu / G. de Gourmont).
 1511 *circa* Théodore Gaza, *Grammaire*, livre I (G. de Gourmont).
- 1512** 18 février Ange Politien, *Epigrammata graeca* (in Id., *Omnium Angeli Politiani operum tomus II, CX*) (J. Bade & Jean Petit).
 13 juillet Manuel Chrysoloras, *Grammaire* (François Vatable).
 13 décembre J. Aléandre et ses élèves, *Lexique grec-latin* (G. de Gourmont pour Mathieu Bolsec).
 22 décembre J. Aléandre, *Gnomologia* (G. de Gourmont pour M. Bolsec).
 1512 *circa* Plutarque, *Opuscules* (J. Aléandre).
 1512 *circa* Plutarque, *De audiendo* (J. Aléandre).
 1512 *circa* J. Aléandre, *Tabulae sanequam utiles...* (Georges Biermant & G. de Gourmont).
 Musée, *Héro et Léandre* (G. et J. de Gourmont).
- 1513** 13 avril Alde Manuce, *Grammaticae institutiones libri quattuor cum accentibus Graecis restitutae* (J. Bade).
 1513 16 décembre Autre émission du même ouvrage (J. Bade & Hémon Le Fèvre).
 1513 *circa* Lucien de Samosate, *Dialogues* (Charles Brachet).
- 1514** (?) Alphabet hébreu et grec (G. de Gourmont) ; v. *supra*, 1510.
 1514 *circa* Urbano Bolzanio, *Grammaire* (G. de Gourmont).
- 1515** (?) J. Aléandre, *Tabulae sanequam utiles...* (G. de Gourmont ; nouvelle émission de l'édition de 1512).
 (?) Théodore Gaza, *Grammaire*, livre I (G. de Gourmont) ; v. *supra*, 1512.
- 1516** 29 juin Théodore Gaza, *Grammaire*, livres I-IV (G. de Gourmont).
 (?) Pseudo-Proclus Diadochus (= Géminos de Rhodes), *Σφαῖρα* (Blaise Madronet / G. de Gourmont). Avec trad. latine de Th. Linacre.
 avant 1517 *Sentences des sept Sages* (Jacques Musurus / G. de Gourmont).

- 1517** 5 février
(1516 ancien style)
(?) Chrysoloras, *Grammaire* (F. Vatable / G. de Gourmont); v. *supra*, 1512.
Alde Manuce, *Institutiones grammaticae ... cum accentibus Graecis restitutae* (J. Bade); v. *supra*, 1513.
- 1518** *circa* J. Aléandre, *Tabulae sanequam utiles...* (G. de Gourmont; nouvelle édition de l'édition de 1512, comme en 1515).
Démosthène, *Contre Aristocratès* (G. de Gourmont).
- 1519** A. Politien, *Epigrammata graeca* (in Id., *Omnium Angeli Politiani operum tomus II*, CX) (J. Bade). Édition plus complète que celle de 1512.
- 1520** 20 août
(?) Guillaume Budé, *Lettres* (dont certaines en grec) (J. Bade).
Georges Prunet, *Constructio verborum, excerpta ex opere quod σχεδιην βασιλικην, id est schedam regiam, vocant* (G. de Gourmont & P. Vidoue).
12 novembre Homère, *Iliade*, I-VII, 120 (Jean Vatel / Josse Bade et J. Vatel).

2. Éloge d'Aléandre par l'éditeur-imprimeur Josse Bade Ascensius.

Primus Gallis et aliis tam arctois quam occiduis nationibus in Gallia studiorum gratia confluentibus ad animose et exacte ediscendas Graecas litteras, non illas elementares modo (quod nonnulli alii fecerant), sed raras, sed serias, sed consummatis viris debitas et sine quibus Latinae mancae mutilaeque sint, spem animumque concitasti et dexterrimum compendium ostendisti.

Lettre-préface dédicatoire des *Vitae Plutarchi Cheroni*. Paris, J. Bade, 1^{er} déc. 1514 (BnF, Réserve J. 822)

Le premier, tu as réveillé chez les Français et chez les autres – ces hommes des nations du nord ou du couchant, qui affluaient en France pour y étudier –, l'espoir et la volonté d'apprendre, avec ardeur et exactitude, les lettres grecques, et non pas seulement les rudiments, comme quelques autres l'avaient fait peu auparavant, mais les vraies lettres, rares, sérieuses, dues à des hommes achevés, et sans lesquelles l'étude du latin est tronquée et mutilée, et tu leur en as offert un condensé extrêmement adroit.

3. François Vatable, Préface à la *Grammaire de Chrysoloras*, 13 juillet 1512.

Quo factum est ut in Gallia ad nostra usque tempora optimi quique auctores, et philosophia ipsa, quae tota Graeca est, atque theologia in tenebris iacuerint et carie adhuc deperirent, nisi numine (puto) diuino literariae reipublicae hac in parte consultum esset, cum Hieronymus Aleander, uir quidem omnibus doctrinae numeris, et morum integritate cumulatissimus et praeceptor mihi semper obseruandus, quem nemo satis unquam laudauerit, in Galliam sese contulit.

Cité et traduit par OMONT, "Essai sur les débuts" [1891], p. 58.

Jusqu'à notre époque, à cause de l'ignorance du grec, les meilleurs auteurs, la philosophie elle-même, qui est toute grecque, la théologie, sont restés dans les ténèbres et, aujourd'hui encore, dépérissent de vétusté. Mais une providence que j'ose appeler divine est venue au secours de la république des lettres : elle a poussé vers la France Jérôme Aléandre, homme plein de science, de mœurs très pures, mon professeur vénéré, auquel on ne saurait donner trop de louanges.

4. Les études grecques du Bâlois Guillaume Cop à Paris (1504 ? – 1509).

Igitur graecarum literarum prima rudimenta, quae iampridem in Germania sub Mithridate et Conrado Celte degustaueram, sub utriusque linguae doctissimis praeceptoribus Ioanne Lascari atque Erasmo Roterodamo in Parisiorum academia excolere tentavi. Sed ob eorum praecipitem in Italiam abitum, operam fere luissem nisi mox Hieronymum Aleandrum, graece et latine et hebraice, adde etiam chaldaice, doctissimum, perpetuum annum poetas et oratores (absque enim horum diligenti lectione nullus facile graecas litteras discere posse speret) graece legentem audiuissem.

J'avais déjà, longtemps auparavant, en Allemagne, touché aux éléments de la langue grecque sous la direction de Mithridate ¹ et de Conrad Celtès ; à l'université de Paris ², j'ai tenté d'en reprendre l'étude sous ces maîtres très savants dans les deux langues que sont Jean Lascaris et Érasme de Rotterdam. Mais, par suite de leur départ soudain en Italie, j'aurais presque perdu ma peine, si je n'avais bientôt rencontré Jérôme Aléandre, homme très savant en grec, en latin, en hébreu et même en chaldéen, et si, pendant une année entière, je ne lui avais entendu expliquer les poètes et les orateurs grecs (en effet, sans la lecture soigneuse de ceux-ci, personne n'aurait espoir de pouvoir apprendre facilement la langue grecque).

Paulini Aeginetae praecepta salubria, Guilielmo Copo Basiliensi interprete (préface). Paris, Henri I^{er} Estienne, 4 avril 1510.

¹ Flavius Mithridate (Guillermo Raimondi di Moncada après sa conversion) était un savant juif d'Agrigente qui se convertit au christianisme et enseigna notamment l'hébreu au début des années 1480 à Cologne, où il eut pour élève Rudolf Agricola († 1485) et sans doute aussi (du moins en grec) Guillaume Cop. Il initia à la Kabbale le jeune Jean Pic de la Mirandole.

² Guillaume Cop était à Paris depuis 1497 ; mais sa reprise de l'étude du grec, dit-il, fut de peu antérieure au départ de Lascaris et d'Érasme pour l'Italie (1503 pour le premier, juillet 1506 pour le second, mais au terme d'un séjour parisien qui ne dura que deux mois...). Il est probable que Cop simplifie et que ses leçons de grec auprès d'Érasme remontent plutôt au séjour que ce dernier fit à Paris de décembre 1504 à la fin de l'été ou au début de l'automne de 1505, et qui s'acheva par le départ du savant batave pour l'Angleterre (chronologie d'après *Érasme à Paris*, 1969, p. 16).

5. Jérôme Aléandre expose son programme d'enseignement aux Parisiens aspirant à étudier le grec (1509).

[1] Quum uarias essem linguas in hac inclyta Academia professurus, idque omnes fere (ut uidere uisus sum) non expeterent modo, uerum etiam maxime efflagitarent, nihil mihi tam esse aduersarium uidebatur, quo minus nostris, et auditorum uotis satisfacerem, quam librorum, eorumque Graecorum et Hebraicorum defectus. Nam Hebraicos libros, quum paucos ubique, tum in Gallia paucissimos, et praeter quos in meorum studiorum usum multa pecunia multisque laboribus hinc inde conquisitos satis mecum multos comportauit, uix ullos, puto, alios reperias. Duos tresue ad summum, et eos aliunde petitos, quanquam magno apud se precio aestimant, mihi tamen uidendi benigne copiam fecerunt nonnullis in hac urbe uiri quum aliis scientiis clari, tum Hebraicae quoque linguae, nescio quibus usi praeceptoribus, non parum periti. Cuius penuriae illam fuisse causam facile existimarim, quod quum iam multos annos Hebraeorum hominum commercia ignoret haec regio, cessantibus eius linguae doctoribus, facile etiam uolumina interierunt. [2] Graecos uero optimos illos quidem habemus ex Italia, et pulcerrimis characteribus informatos, sed eosdem propter ingens imprimendi et conuehendi impendium tam paucos, eosque ipsos adeo caros, ut quum quotcunque huc afferuntur, uix tribus quatuorue sufficiant Graecarum literarum studiosis, nedum tot millium, quot hic sunt scholasticorum numero, ne si maiore quidem copia comportentur, multo quam nunc, plures, qui eos libros emant, continuo inueniantur. Quum ubique fere accidat, ut qui

maxime studere uelint, eorundem praeclaris ingeniis optimisque desideriiis non perinde splendida fortuna respondeat, immo contra, iis, quos penes est facultas libros sibi comparandi reliquaue ad studiorum usum necessaria, saepius uel ingenium desit, uel sancta illa libido, qua omnes (modo uere homines simus) stimulamur ad nauandam operam bonis literis. [3] Quare ne cui studendi tollatur occasio, facturus precium curae mihi uisus sum, si ex optimo quoque Graecae primum linguae auctore (nam Hebraicae typos nondum excusos habent impressores nostri) aliquod quasi specimen imprimendum curarem quibusdam characteribus, qui prius in hac urbe habebantur, non multum illis quidem elimatis, sed quos tamen pro tempore speremus fore non inutiles. Quod hactenus feci in tribus hisce, quos latine exposituri sumus, grauissimi scriptoris Plutarchi commentariis, facturus itidem, fauente humani generis assertore, in Homero, Euripide, Aristophane, Theocrito, Thucydide, Xenophonte, Demosthene, Isocrate, Platone, Aristotele, Hippocrate, Galeno, Ptolemaeo, Nicomacho, Aristide, Luciano, Philostrato, Libanio, Basileo, Gregorio Nazianzeno, Ioanne Chrysostomo, Damasceno, aliis omnibus, quotquot nostris temporibus reperiuntur, theologis, philosophis, medicis, mathematicis, oratoribus, historicis et poetis : e quibus omnibus aliquid, ut primum fuerit impressum, enarrabimus, in nostram et auditorum utilitatem, semper cum Graecis Latina coniungentes. Quod ubi se facere gloriatur M. Tullius, Latii immortale decus nostraeque eruditionis tutissimum exemplar, nihil aliud quam latenter idem nobis innuit faciendum. [4] Qua in re illud in primis praeloqui uolo me non anxie nimis eorum, quae iam publicata a nobis sunt, fecisse delectum, quaeque posthac publicabuntur, facturum, simul quia optima putamus omnia quae posteris a ueteribus relictis uobis sum ipse traditurus, simul quia interdum habenda erit ratio impressorum, qui cum fere quaestui studeant, non tam facile quidquid illis proponas imprimere uolunt, ac nisi quod modici sumptus indigum, praesentaneum secum ferat lucellum. Quorum tamen culpam praestare nolumus, nec debemus, si quae nonnunquam offendent labeculae studiosum lectorem, neque enim nos in hoc negotio opifices sumus, et alioqui consulturos boni speramus, qui haec legent, si considerent peculiare fere hoc esse huiuscemodi artibus et praesertim impressoriae.

Jérôme Aléandre, Préface à l'édition de Plutarque, *De uirtute et uitio ; De fortuna ; Quemadmodum oporteat adulescentem poemata audire*. Paris, G. de Gourmont, 30 avril 1509 ; texte reproduit d'après *Hellénistes II* (2010), p. 291-293.

[1] Comme j'étais appelé à professer diverses langues dans cette illustre Académie, et que tous ou presque, à ce qu'il m'a semblé, non seulement le souhaitaient, mais encore le réclamaient de la manière la plus pressante, rien ne me semblait plus contraire à nos vœux et à ceux de nos auditeurs que le manque de livres, et ce tant en grec qu'en hébreu. En effet les livres hébraïques, s'ils sont rares partout, le sont à un point extrême en France, et, en dehors de ceux que çà et là je me suis procurés à grands frais et à grand peine, et que j'ai apportés en assez grand nombre pour les besoins de mes étudiants, on n'en trouverait guère ; des hommes célèbres dans cette ville tant pour leurs autres connaissances que pour leur science non négligeable de la langue hébraïque, acquise je ne saurais dire auprès de quels maîtres, ont eu la bonté, bien que chez eux l'on attache un grand prix à de tels ouvrages, de m'en laisser voir deux ou trois tout au plus, qu'on avait fait venir d'ailleurs. Je serais bien tenté de voir dans une telle pénurie la raison pour laquelle, quand ce pays ignore depuis tant d'années la fréquentation de la littérature des Hébreux, même les volumes ont tout naturellement disparu après la défection des savants versés dans cette langue. [2] Pour ce qui est des livres grecs, à la vérité, nous en avons d'excellents qui viennent d'Italie et dont la typographie est magnifique ¹, mais, vu le coût énorme de leur impression et de leur acheminement, ils sont si peu nombreux et si chers que lorsqu'un lot, de quelque importance qu'il soit, en arrive ici, il suffit à peine à trois ou quatre étudiants hellénistes, alors qu'il faudrait de quoi satisfaire les milliers de lettrés qui se rencontrent ici. Mais même si l'on en importait en quantité plus grande, ces livres ne trouveraient pas aussitôt beaucoup plus d'acheteurs que maintenant, en raison d'un phénomène qui s'observe presque partout : les personnes qu'anime le plus vif désir d'étudier ne disposent pas d'une fortune à la hauteur de leur éclatant génie et de leurs

excellentes aspirations, et inversement ceux qui ont les moyens de se procurer des livres et tout ce qui est nécessaire pour les études, sont assez souvent dépourvus du génie ou de cette sainte passion qui nous pousse, pourvu que nous soyons vraiment des hommes, à donner nos soins aux bonnes lettres. [3] Voilà pourquoi, afin que nul se soit privé de l'occasion d'étudier, j'ai cru que je ferais œuvre utile si je donnais à imprimer, en le tirant de chacun des meilleurs auteurs de langue grecque dans un premier temps (car nos typographes n'ont pas encore de fontes hébraïques), une sorte de spécimen réalisé avec certains caractères qu'on possédait auparavant dans cette ville ², et qui, sans être à dire vrai d'une facture irréprochable, pouvaient toutefois (tel était mon espoir), ne pas se révéler inutiles compte tenu des circonstances. C'est ce que j'ai fait ici dans les trois présents traités, que nous devons expliquer en latin, de Plutarque, un écrivain des plus importants ; et j'en ferai autant, si le Défenseur du genre humain me prête son aide, avec Homère, Euripide, Aristophane, Théocrite, Thucydide, Xénophon, Démosthène, Isocrate, Platon, Aristote, Hippocrate, Galien, Ptolémée, Nicomaque ³, Aristide, Lucien, Philostrate, Libanius, Basile, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Jean Damascène et tous les autres auteurs, si nombreux soient-ils, qu'on trouve à notre époque : théologiens, philosophes, médecins, mathématiciens, orateurs, historiens et poètes. De tous ces auteurs nous expliquerons quelque écrit, dès qu'il aura été imprimé, pour notre profit comme pour celui de nos auditeurs, en associant toujours au texte grec sa traduction en latin. Lorsque Marcus Tullius [Cicéron], gloire immortelle du Latium et modèle le plus sûr dans l'apprentissage de notre science, s'est glorifié d'avoir accompli un tel travail ⁴, il n'a rien fait d'autre, d'une manière allusive et implicite, que de nous inciter à agir de même. [4] À ce propos, je tiens d'abord, dans cette préface, à dire une chose : c'est sans anxiété excessive que j'ai choisi les textes déjà publiés par nos soins, ou que je choisirai ceux qui seront publiés après eux, et cela, à la fois parce que nous jugeons excellentes toutes les œuvres que les Anciens ont léguées à la postérité et que moi-même je suis résolu à vous transmettre, et que parfois il faut tenir compte des imprimeurs qui, ne s'intéressant généralement qu'au gain, ne consentent pas si facilement à imprimer tout ce qu'on leur propose, sauf si cela n'exige pas de grandes dépenses et apporte un profit immédiat. Cependant nous ne voulons point, ni ne devons, assumer la responsabilité de leurs erreurs au cas où quelques petites taches viendraient à offenser le lecteur studieux, car en cette affaire nous ne sommes pas les ouvriers, et d'ailleurs nous comptons sur la satisfaction des futurs lecteurs de ces ouvrages s'ils songent que ces défauts sont généralement inséparables des arts de ce genre et particulièrement de l'art typographique.

¹ Caractères grecs d'Alde Manuce. ² Caractères grecs de Gilles de Gourmont. ³ Nicomaque de Gérasa, mathématicien du II^e siècle de notre ère, auteur d'une *Introduction à la doctrine des nombres* (*Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή*). La première édition de cette œuvre en France, qui est aussi son édition princeps, est due non à Aléandre, mais à Chrétien Wechel (1538). ⁴ Voir par ex. Cicéron, *Fin.*, I, III, 7.

6. Lettre de Guillaume Budé à son fils Dreux.

G. Budé, *Lettre 31* (Montpellier, 8 mai 1519) ; DELARUELLE, *Répert. analyt.*, p. 57-58.

Quanto autem tibi omnia proniora sint, instructiora, uberiora atque expeditiora ad studiorum istud stadium percurrendum, quod literarum humaniorum mansuetiorumque Musarum nomine censetur atque omine, quam mihi olim fuerint, inire rationem poteris si animaduerteris adolescentiam tuam in ea tempora incursumam (si tibi incolumi uiuere licuerit nec infirma ualetudine) cum literae hae nitidiores instauratae plane erunt et constitutae, et cum Graecam linguam, Latinae altricem atque adornatricem, humano generi restitutam nemo infitias ibit, ut quidem studiosorum hominum industriam uideamus incredibili nunc labore, cura, concertatione ad eum finem incumbere. Accedit librorum antiquorum recentiumque copia uel inopi parabilis, atque in triuuiis paene exposita, qui meo tempore rari grandi aere permutabantur.

Gulielmi Budaei, Regii secretarii, epistolae, éd. Andreas Cratander. Bâle, 1521, p. 113-114.

À quel point, pour toi qui veux parcourir cette carrière des études qu'on désigne du nom évocateur de lettres humanistes et d'apprivoisement des Muses, à quel point donc tout est plus accessible, mieux équipé, plus riche et plus facile à utiliser qu'il ne l'avait été autrefois pour moi, tu pourras t'en rendre compte si tu notes que ta jeunesse va se dérouler en des temps où (s'il t'est permis de vivre et d'être en bonne santé) cette culture des lettres, restaurée et remise sur pieds, aura retrouvé tout son éclat, et où personne ne niera que la langue grecque, cette mère nourricière et cette embellisseuse de la langue latine, ait été rendue au genre humain, en tout cas lorsque nous voyons l'ardeur des hommes épris d'étude se vouer entièrement à ce but avec des efforts, un soin et une combativité incroyables. À cela s'ajoute l'abondance, accessible même aux démunis, des livres, anciens ou récents, presque exposée dans les carrefours, de ces livres qui, à mon époque, étaient si rares et coûtaient si cher !

7. Lettre de Guillaume Budé à Christophe de Longueil.

G. Budé, *Lettre 48* (15 oct. 1518 et non 1519 [Delaruelle]). Voir : L. DELARUELLE, *Répert. analyt.*, p. 84-86 (*caute legendus*) ; LAVOIE (1977), n° 39, p. 185-191.

Texte : édition d'Andreas Cratander, *Gulielmi Budaei regii secretarii epistolae*. Bâle, 1521, p. 169. J'ai corrigé l'erreur de placement de l'esprit dans les diphtongues, mais pas les autres fautes, que je signale d'un « sic ».

Γουλιέλμος Βουδαῖος Χριστοφόρω Λογγολίῳ εὖ πράττειν.

Ἐκομισάμην σου τὴν ἐπιστολὴν δευτέρα τοῦτου τοῦ μηνὸς ἰσταμένου, ἐπιδόντος τοῦτο ἀπὸ τῆς οἰκοίας (sic) κοινοβιάρχου τοῦ Βαρτολίνου, νεανίσκου γ' ἐμοὶ δοκεῖν ἀξιεράστου τῆς εὐνοίας ἔνεκα τῆς τε πρὸς σε καὶ τοὺς ἄλλους πεπαιδουμένους (sic) ταύτην δὲ τὴν ἐπιστολὴν ἠδέως πρῶτον ὑπὸ τῆς χαρᾶς ἐπῆλθόν τε καὶ προσεπῆλθον, εἴτ' ἡρέμα δὴ ἀνέγνων, τοῦτο μὲν, τοῖς γράμμασιν ἐνασμενίζων τοῖς σοῖς καὶ ταῦτα ἐλληνιστὶ φθεγγομένοις, τοῦτο δὲ γλιχόμενος μανθάνειν τὰ περὶ σοῦ, οὐ μέντοι οἴκοι ὦν τὴν ἐπιστολὴν ἔδεξάμην, ἀνὰ δὲ τὸ ἄστὺ σπεύδοντί μοι παρεδόθη, ὅσον τε οὐδέπω εἰς ἔπαυλιν ἐξίοντι, ἐπεὶ παραυτίκ' ἂν ἐγὼ ὑφ' ἡδονῆς ἀντεπέστειλα.

Guillaume Budé à Christophe Longueil, salut.

J'ai reçu votre lettre le deuxième jour de ce mois, apportée de la maison de l'abbé par Bartolini ¹, un jeune homme qui me paraît digne d'être aimé en raison des dispositions favorables qu'il montre à la fois envers vous et envers les autres doctes. Cette lettre, c'est avec plaisir que je l'ai tout d'abord parcourue et reparcourue ; puis je l'ai lue à tête reposée, en me délectant de votre écriture et de la pureté du grec dans lequel vous vous exprimez, mais aussi en m'abandonnant à la joie d'avoir enfin de vos nouvelles. Toutefois, je n'étais point chez moi lorsque je reçus votre lettre ; elle me fut remise alors que j'étais assez occupé à Paris pour ne pas pouvoir encore regagner ma villa ², sans quoi je me serais fait une joie d'y répondre sur-le-champ.

¹ Lorenzo Bartolini Salimbeni (Florence, ca. 1494 – Venise, mai 1533). – ² Propriété que Budé possédait à Marly-la-Ville (Val d'Oise). Il s'y était fait construire une maison de campagne en 1516-1517. L'humaniste avait aussi (outre son hôtel parisien de la rue St-Jacques) une propriété à St-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) et des biens à Villiers-sur-Marne (Val-de-M.) et à Yerres (Essonne).

8. Lettre de Guillaume Budé à Janus Lascaris.

G. Budé, *Lettre grecque 30*, Lavoie, p. 153-155 (Dijon, 12 juin 1521). Voir : L. DELARUELLE, *Répert. analyt.*, n° 102, p. 155 ; LAVOIE (1977), n° 30, p. 153-154.

Texte : édition de Josse Bade, *Epistolae Gulielmi Budaei, regii secretarii*. Paris, 1520-1522, 3^e partie, fol. 19^r. J'en reproduis toutes les particularités (erreurs et coquilles, que je fais suivre d'un « sic » ; trémas ; etc.), et me contente de rétablir des majuscules où bon me semble.

... ὑπολαβὼν μὲν ὁ βασιλεὺς ἐπύθετό μου ἐνορῶν, ποῖον τί, ἔφη, ἐστὶν, ὃ Βουδαῖε, τὸ γραμματίον τουτὶ ὃ μετὰ χεῖρας ἔχεις ; Εἰπόντος δ' ἐμοῦ εἶναι ἀπὸ τοῦ Λασκάρεως ὄντος ἐν τῷ παρόντι Ἑνετίησιν ἐπὶ τῇ ἐντεταλμένη αὐτῷ παιδολογία, ἐκέλευσεν εὐθὺς ἐξαναγνῶναι, πρότερον γ' αὐτὸς ὑπ' ἐμοῦ σῖωπῶντος παραδοθείση αὐτῷ τῇ ἐπιστολῇ ἐνατενίσας, εἰθ' ὡς ἔγνω ἀναγινώσκειν (sic) μὴ δυνάμενος, ἐμοὶ ἀποδοὺς καὶ διῖέναι κελεύσας, ἐμοῦ τοίνυν ἀγαπηθῶς (sic) πειταρχοῦντος (sic), καὶ τὸ γεγραμμένον εὐχερῶς ἐπισχομένου, εἴτ' ἐξηγουμένου τρανῶς τε καὶ ἐπιδεικτικῶς, ὁ μὲν ὑπολαβὼν ἄγασθαι ἔφη ὁ βασιλεὺς ἐμοῦ οὐδ' ὄλως ἐνισχομένου παρὰ τὴν ἀνάγνωσιν τε καὶ ἐξήγησιν. Οἱ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐκπλαγέντες, οἱ περιεστῶτες θαῦμα τοῦτο ποιεῖσθαι ἔφασκον, ἄνδρα ἡμεδαπὸν τηλικαύτην ἐμπειρίαν τῶν ἐλληνικῶν λόγων τοῖς λατινικοῖς ἐπικεκτῆσθαι.

Le roi prit la parole et demanda, en me regardant : “Budé, quel est donc ce billet que vous tenez à la main ?”. Je lui répondis qu’il était de Janus Lascaris, lequel à ce moment-là se trouvait à Venise pour y accomplir la mission qui lui avait été confiée, à savoir de recruter des jeune gens. Le roi me demanda aussitôt de lui lire cette lettre ; il jeta d’abord un coup d’œil à la missive, que je lui avais tendue sans dire un mot, puis, quand il se fut rendu compte qu’il ne pouvait la lire, il me la rendit et me demanda de la traduire. J’obtempérai de bonne grâce et, me plongeant avec aisance dans ce texte, je lui en exposai le contenu avec clarté et précision. Reprenant la parole, le roi se dit ébahi de voir que je n’avais été arrêté par absolument rien pendant ma lecture et mon exposition. Le fait frappa d’étonnement ceux qui se trouvaient là : ils déclarèrent que cela tenait du prodige qu’un homme de notre pays ait pu acquérir une si grande expérience du grec en plus de celle du latin.

9. Érasme reproche à Budé son élitisme.

Érasme, Lettre du 15 février 1517 (Allen, n° 531, II, p. 471) :

Tu maluisti ab eruditis dumtaxat intelligi, ego, si possim, a plurimis ; tibi propositum est uincere, mihi aut docere aut persuadere (...)

Toi tu as préféré être compris seulement par les érudits ; moi, autant que je le puis, je préfère l’être par le plus grand nombre. Toi tu t’es proposé de convaincre, moi, d’instruire et de persuader (...).

BIBLIOGRAPHIE

BOULHOL Pascal, « Les débuts de l’impression grecque en France (de Louis XI à la création du Collège des lecteurs royaux, 1530), I », in *Ὁ Ἀύχνος (Connaissance hellénique)*, n° 125, octobre 2010, p. 19-32.

ID., *Grec language n’est pas douz au François. L’étude et l’enseignement du grec dans la France ancienne (IV^e siècle – 1530)*. Aix en Provence, Presses universitaires de Provence, 2014.

FLAMAND Jean-Marie, MAILLARD Jean-François, KECSKEMETI Judit, MAGNIEN Catherine & alii, *La France des Humanistes. Hellénistes II*. Turnhout, Brepols, 2010.

HILLYARD Brian, “Girolamo Aleandro, editor of Plutarch’s *Moralia*”, in *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, 36 (1974), p. 517-531.

IRIGOIN Jean, “L’enseignement du grec à Paris avant 1530”, in André TUILIER (éd.), *Histoire du Collège de France*. I (2006), p. 77-87.

JOVY Ernest (1859-1933), *François Tissard et Jérôme Aléandre, contribution à l'histoire des origines des études grecques en France*. Fasc. I. Vitry-le-François, Imprimerie de J. Denis, 1898 (144 p.). Fasc. II : *Premier séjour d'Aléandre à Paris (1508-1510). Aléandre à Orléans (1510-1511)*. Ibid., P. Tavernier, 1900 (141 p.). Fasc. III : *Le second séjour d'Aléandre en France, 19 juin 1511 – 29 novembre 1513*. Ibid., M. Tavernier, 1913 (335 p.).

LA GARANDERIE (de –) Marie-Madeleine (1914-2005), *Christianisme et lettres profanes. Essais sur l'humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume Budé*. Paris, H. Champion, 1995 (= *Études et essais sur la Renaissance*, 9) (443 p.).

LEFRANC Abel (1863-1952), *Histoire du Collège de France, depuis ses origines jusqu'à la fin du Premier Empire*. Paris, Hachette, 1893 (XIV-432 p.).

MAILLARD Jean-François, KECSKEMETI Judit, MAGNIEN Catherine & PORTALIER Monique, *La France des Humanistes. Hellénistes I*. Turnhout, Brepols, 1999 (XLIX-596 p.).

NOLHAC (DE) Pierre (1859-1936), "Le grec à Paris sous Louis XII. Récit d'un témoin", in *Revue des études grecques*, 1 (1888), p. 61-67.

PAQUIER Jules (Abbé) (1864-1932), "Érasme et Aléandre", in *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 15 (1895), p. 351-374.

ID., *L'humanisme et la Réforme. Jérôme Aléandre, de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529), avec son portrait, ses armes, un fac-similé de son écriture et un catalogue de ses oeuvres*. Paris, E. Leroux, 1900 (IV-392 p.). [voir en ligne le condensé qu'en donne Philippe Gendre : *Cardinal Aleandro : l'humaniste et le glaive de l'Église*]

ID., *Lettres familières de Jérôme Aléandre (1510-1540)*. Paris, Librairie Alphonse Picard, 1909.

SALADIN Jean-Christophe, *La bataille du grec à la Renaissance*. Paris, Les Belles Lettres, 2000 (= *Histoire*, 46) (546 p.).

VECCE Carlo, "Girolamo Aleandro a Parigi", in Jean BALSAMO (éd.), *Passer les monts. Français en Italie – L'Italie en France (1494-1525). X^e colloque de la Société française d'étude du XVI^e siècle*. Paris & Fiesole, H. Champion & Cadmo, 1998 (= *Bibliothèque Franco Simone*, 25), p. 327-343.

Guillaume Budé (1467/68-1540)
Portrait par Jean Clouet (1536)



Girolamo Aleandro (1480-1542) en habit cardinalice
(vers 1538)

